

Bernard Lachaise et Sabrina Tricaud (dir.)

Georges Pompidou et Mai 1968

Georges Pompidou

Études
N° 4



P.I.E. Peter Lang

Bernard Lachaise et Sabrina Tricaud (dir.)

Georges Pompidou et Mai 1968

Georges Pompidou

Études
N° 4



P.I.E. Peter Lang

Introduction

Bernard LACHAISE

Professeur à l'Université de Bordeaux

De François Mauriac dans son *Bloc-notes* du 12 juillet 1968 qui dit son admiration pour Georges Pompidou, « l'homme d'État qui a tenu tête presque seul tous les fronts, durant la crise de mai », à Robert Poujade qui qualifie Georges Pompidou d'« enfant de mai » en passant par Édouard Balladur : « c'est en 1968 que l'action l'a désigné et qu'il est entré dans notre histoire, à la suite du général de Gaulle », nombreux sont les témoignages des contemporains pour souligner le rôle majeur de Georges Pompidou durant les événements de mai-juin 1968 et les conséquences de son action sur son image puis son « destin »¹. Et les historiens partagent ce point de vue, brillamment démontré et formulé par René Rémond lors du colloque *Un politique : Georges Pompidou* : « c'est en mai 1968 que Georges Pompidou s'est virtuellement qualifié pour être, un jour venant, le successeur du fondateur de la V^e République »².

L'histoire du « mai 1968 du pouvoir » n'est pas un sujet neuf. Elle a été abordée très tôt par des journalistes – Philippe Alexandre et Raymond Tournoux notamment – et plus récemment par des historiens – Gilles Le Béguec ou Gaétano Quagliariello – ou des politistes – Brigitte Gaïti³. Dans les colloques organisés par l'Association Georges

¹ F. Mauriac, *Bloc-notes*, tome V. 1968-1970, Paris, Le Seuil, 1993, p. 100 ; entretien de R. Poujade par S. Tricaud et É. Willaert, le 29 janvier 2008 ; É. Balladur, « Avant-propos », dans G. Pompidou, *Entretiens et discours 1968-1974*, tome 1, Paris, Flammarion, 1984, p. 11.

² R. Rémond, « Georges Pompidou et la crise de Mai 68 », dans J.-P. Cointet, B. Lachaise, G. Le Béguec et J.-M. Mayeur (dir.), *Un politique : Georges Pompidou*, Paris, PUF, 2001, p. 176.

³ P. Alexandre, *Le duel. De Gaulle-Pompidou*, Paris, Grasset, 1970 ; J.-R. Tournoux, *Le mois de mai du Général*, Paris, Plon, 1969 ; G. Le Béguec, « L'État dans tous ses états », dans G. Dreyfus-Armand, R. Frank, M.-F. Lévy, M. Zancarini-Fournel (dir.), *Les Années 68. Le temps de la contestation*, Bruxelles, Éditions Complexe-IHTP-

Pompidou, *Un politique : Georges Pompidou et Action et pensée sociales chez Georges Pompidou*, René Rémond et Antoine Prost ont remarquablement analysé, l'un « Georges Pompidou et la crise de mai 1968 » et l'autre « les négociations de Grenelle »⁴.

Alors pourquoi organiser un colloque spécifique consacré à « Georges Pompidou et mai 1968 » ? Au-delà du « commémoratif » qui a déjà largement conduit à garnir les vitrines des librairies et ne cessera de le faire durant l'année 2008, d'autres raisons fortes nous ont conduit à souhaiter cette manifestation scientifique centrée sur la façon dont le Premier ministre a analysé la plus grave crise qui éclate en France depuis le début de la V^e République et surtout comment il a agi pour faire face aux trois visages de la crise, étudiante, sociale et politique, dans des circonstances extraordinairement difficiles.

Une première raison tient à l'attention portée par Georges Pompidou lui-même à ces événements au-delà de 1968 au point d'y consacrer un chapitre de son livre *Le Nœud gordien*, intitulé « Réflexions sur les événements de mai » et surtout d'écrire : « il est des épisodes sur lesquels j'éprouve le besoin de m'expliquer, ne serait-ce que pour rétablir une vérité qui a beaucoup souffert des imaginations et des racontars. Il s'agit des événements de Mai 1968 et de leur suite, jusqu'à la formation du Gouvernement Couve de Murville »⁵. C'est de cette phrase qu'est extrait le titre – *Pour rétablir une vérité* – des Mémoires de l'ancien président de la République publiés en 1982 par madame Claude Pompidou et le professeur Alain Pompidou.

Les historiens ont donc la chance de disposer d'une source majeure, les écrits de Georges Pompidou sur les événements de mai 1968. Mais les historiens ont pour méthode et souci constant de croiser leurs sources, de les confronter afin de reconstituer le plus précisément possible le déroulement des faits, de comprendre les motivations des acteurs et les conditions de la prise de décision. Et là intervient une seconde raison justifiant un colloque sur Georges Pompidou et mai 1968, la multiplication et le renouvellement des sources accessibles aux chercheurs. En

CNRS, 2000 ; G. Quagliariello, *La religion gaulliste*, Paris, Perrin, 2007 ; B. Gaïti, « Le charisme en partage : mai-juin 68 chez les gaullistes », dans D. Damamme, B. Gobille, F. Matonti, B. Pudal (dir.), *Mai-Juin 1968*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2008.

⁴ R. Rémond, dans J.-P. Cointet, B. Lachaise, G. Le Béguec, J.-M. Mayeur, *op. cit.*, p. 169 et A. Prost, dans A. Beltran, G. Le Béguec avec la collaboration de J.-P. Williot (dir.), *Action et pensée sociales chez Georges Pompidou*, Paris, PUF, p. 129.

⁵ G. Pompidou, *Le nœud gordien*, Paris, Plon, 1974 et G. Pompidou, *Pour rétablir une vérité*, Paris, Flammarion, 1982.

attendant l'accès aux archives de la présidence de la République de 1959-1969, les historiens peuvent utiliser de nombreuses sources orales, notamment celles collectées par l'Association Georges Pompidou, récemment enrichies, par exemple, par un entretien accordé par Robert Poujade. Des archives de Georges Pompidou et du général de Gaulle – agendas, lettres – sont désormais accessibles en attendant celles de Michel Jobert et Christian Fouchet. Elles éclairent de façon très précise les activités du Premier ministre et du président de la République durant les événements de mai 1968 ainsi que le fonctionnement de l'Élysée et de Matignon. Les témoignages des acteurs de mai 1968, publiés sous forme de mémoires ou de journaux, apportent un matériau très riche aux historiens. Certains, parus récemment, comme ceux d'un ancien ministre Jean Foyer, d'une ancienne conseillère Marie-France Garaud ou d'un journaliste, Jean Mauriac, s'ajoutent aux précieux volumes publiés par les hommes des entourages de Georges Pompidou comme Michel Jobert ou Édouard Balladur, ou du général de Gaulle comme Bernard Tricot ou Jacques Foccart et des anciens ministres Christian Fouchet, Alain Peyrefitte ou Raymond Marcellin.

Comme toujours dans les manifestations scientifiques organisées par l'Association Georges Pompidou, le colloque s'appuiera à la fois sur des historiens et sur des témoins dont deux « grands témoins », Édouard Balladur, membre du cabinet de Georges Pompidou en 1968 et Robert Poujade, secrétaire général de l'UD V^e République en mai 1968. D'autres témoins, acteurs de l'époque, collaborateurs de Georges Pompidou, ministres, parlementaires, hauts fonctionnaires, journalistes seront aussi présents et pourront intervenir s'ils le souhaitent.

Les historiens qui communiquent dans ce colloque ne sont pas tous des spécialistes de Georges Pompidou mais des thèmes qu'ils abordent. Ils appartiennent à des générations qui n'ont pas été des acteurs de mai 1968 : quatre d'entre eux n'étaient pas nés, l'un était au berceau et les deux autres étaient enfants ! En parodiant le titre du dernier livre de Patrick Rotman, ce sera « L'histoire de Georges Pompidou et mai 1968 par ceux qui ne l'ont pas vécue »⁶.

Au nom de l'Association Georges Pompidou, j'adresse mes plus vifs remerciements à Monsieur le Président de l'Assemblée nationale pour l'accueil dans ses murs. Que ce colloque puisse se tenir au Palais-Bourbon ne peut que réjouir les historiens, les témoins et le public. Dans les temps forts du mai 1968 du pouvoir, n'y a-t-il pas le discours du Premier ministre à l'Assemblée nationale le 14 mai et le rejet de la motion de censure le 22 mai ? Et les murs de la salle Colbert

⁶ P. Rotman, *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu*, Paris, Le Seuil, 2008.

– dans laquelle nous nous trouvons – ont peut-être gardé le souvenir de *La Marseillaise* chantée le 30 mai, vers 16h35, par les députés UD V^e République qui y étaient réunis à l'issue du discours radiodiffusé du général de Gaulle⁷.

Ce colloque n'aurait pu être organisé sans Monsieur le Premier ministre Édouard Balladur, président de l'Association Georges Pompidou qui en a accueilli très favorablement l'idée et l'a soutenue. Des remerciements s'adressent aussi à Monsieur l'ambassadeur Alain Briottet, secrétaire général de l'Association Georges Pompidou et tout particulièrement à Madame Denise Esnous, secrétaire générale adjointe de l'Association Georges Pompidou, qui a été la première à avoir entendu parler du projet, il y a deux ans à Aurillac, et qui comme toujours, a mis toute son énergie pour le succès de cette manifestation. Que le professeur Alain Pompidou et Monsieur Henri Domerg soient également remerciés pour le soutien apporté aux chercheurs en acceptant d'ouvrir leurs archives. Notre reconnaissance est grande envers Pascal Geneste, conservateur aux Archives nationales, qui nous a apporté une aide précieuse pour l'utilisation des archives publiques. Enfin, un grand merci à Sabrina Tricaud, chargée de recherche à l'Association Georges Pompidou qui a remarquablement assuré le secrétariat scientifique de cette journée.

⁷ J.-R. Tournoux, *op. cit.*, p. 284.